

DRAW YOUR FASCINATION

a study of modularity and standardisation in Japanese traditional domestic space.

Foreword :

This énoncé stems from a personal desire to understand and deepen my fascination with Japanese architecture, particularly pre-modern classical wooden architecture. It has always seemed familiar and welcoming: like a house in which I would have always lived. This interest is not the result of chance, but of an attraction to a rich and wide-ranging culture in the arts, gastronomy, technology and architecture; subjects to which I am sensitive and which inevitably led me to this country.

I was lucky enough to travel to Japan and discover its habits and customs, which are so different from my Western references. I was particularly struck by the impressive size and vibrancy of Japan's megacities. I have a vivid memory of an experience during a sweltering August afternoon in west of Tōkyō, when I visited the Meiji-Jingū shrine nestled in a grandiose park surrounded by skyscrapers, highways and railway lines. There I discovered a wooden structure that looked as if it had been standing there for thousands of years, and wandered around it, accompanied by a gentle and refreshing breeze far from the intensive artificial air-conditioning and the surrounding buildings. I wondered how a building just over a century old in the middle of its artificial park of the same age could seem to have been there forever ? From what traditions, both constructive and significant, does it derive? Having been immersed up until then in a world of concrete and glass, I suddenly felt this fascination for traditional Japanese architecture that has never left me.

At the same time, being interested in the domestic aspect of this traditional architecture, which is more accessible and closer to my architectural interests, I decided to choose it as the subject of my énoncé statement. Thanks to a number of readings that aroused and sustained my curiosity, my research was built around the themes of modularity and standardisation. These are materialised by the *ken*, the structural grid and inter-posts dis-

tance used by the *daiku* (incompletely translated as carpenter, but which also encompasses the professions of project manager, designer, craftsman, etc.) to draw and design buildings.

This unit, whose measurement has evolved over the ages in correlation with the scarcity of natural resources and the constant evolution of habits, customs and lifestyles, is the result of a combination between the concept that defines it and its constructive application. The *daiku* used them both to sketch out a plan for the client and to enable the *banjō-kō* (temporarily employed workers specialising in woodwork) to work from a precise elevation. A simple sketch (without scale) of the plan drawn on a wooden board by the *daiku* is enough for him to know the number of elements, their dimensions, how to craft them and assemble them on site.

The orthogonal construction system based on a simple grid provides a common language for customers and craftsmen. The former can more easily visualise the space, by analogy with existing spaces conceived with the same module, and the latter can create new spatial arrangements that best reflect the customer's wishes and needs, while at the same time visualising how they are to be constructed. With the elements that make up the grid and those that fit into it known and standardised according to a consensus, the customer can design his space like an architect and the carpenter can devote himself to optimising and refining the system and its components, giving this traditional architecture all its diversity and complexity.

DRAW YOUR FASCINATION

une etude de la modularite et de la standardisation dans l'espace domestique traditionnel Japonais.

Avant-Propos :

Cet énoncé part d'une envie personnelle de comprendre et d'approfondir la fascination qu'exerce sur moi l'architecture japonaise, particulièrement celle classique en bois pré-moderne. Elle m'a toujours paru familière et accueillante : telle une maison dans laquelle j'aurais toujours vécu. Cet intérêt n'est pas le fruit du hasard, mais celui d'un attrait pour une culture riche et étendue tant dans les arts, la gastronomie, la technologie que dans l'architecture ; des sujets auxquels je suis sensible et qui m'ont inévitablement dirigé vers ce pays.

J'ai eu la chance de voyager au Japon et de découvrir ses us et coutumes si différents de mes repères occidentaux. J'ai notamment été frappé par la taille impressionnante et la vivacité des mégapoles japonaises. J'ai le souvenir précis d'une expérience au cours d'une après-midi étouffante d'août à l'ouest de Tōkyō, lors de ma visite du temple de Meiji-Jingū niché dans un parc grandiose ceinturé de gratte-ciels, d'autoroutes et de voies ferroviaires. J'y ai découvert alors un sanctuaire en bois qui paraissait posé là depuis des millénaires et m'y suis promené, accompagné d'une douce brise rafraîchissante loin des climatisations artificielles intensives et des buildings alentours. Je me suis alors questionné : comment un bâtiment d'un peu plus d'un siècle au milieu de son parc artificiel du même âge peut sembler y être depuis toujours ? De quelles traditions, tant constructives que significatives, découle-t-il ? Plongé jusqu'alors dans un monde de béton et de verre, j'ai tout à coup ressenti cette fascination pour l'architecture traditionnelle japonaise qui ne m'a plus quitté.

M'intéressant parallèlement au volet domestique de cette architecture traditionnelle, plus accessible et proche de mes intérêts architecturaux, j'ai décidé de le choisir comme sujet d'énoncé théorique. Grâce à plusieurs lectures ayant suscité et entretenues ma curiosité, ma recherche s'est

construite autour des thèmes de la modularité et de la standardisation. Ceux-ci sont matérialisés par le *ken*, trame structurelle et distance inter-poteaux, utilisée par les *daiku* (traduit de manière incomplète par charpentier, mais qui englobe également les métiers de maître d'ouvrage, concepteur, artisan, etc...) pour dessiner et concevoir les constructions.

Cette unité, dont la mesure a évolué au cours des époques en corrélation avec la raréfaction des ressources naturelles et la constante évolution des habitudes, des coutumes et des styles de vie est issue d'une combinaison entre le concept qui la définit et son application constructive. Les *daiku* s'en servent en effet tant pour esquisser un plan destiné au client que pour permettre aux *ban-jō-kō* (ouvriers employés temporairement spécialisés dans le travail du bois) de travailler à partir d'une élévation précise. Une simple esquisse (sans échelle) de plan dessiné sur une planche de bois par le *daiku* lui suffise pour connaître le nombre d'éléments, leur dimension, leur réalisation et leur mise en place sur le chantier.

Le système constructif orthogonal suivant une grille simple permet un langage commun entre clients et artisans. L'un se représentant plus facilement l'espace, par analogie à des espaces existants suivant le même module, et l'autre pouvant créer des dispositions spatiales nouvelles reflétant au mieux les envies et besoins du client tout en visualisant la manière de les construire.

Les éléments construisant la trame et ceux s'y insérant étant connus et standardisés selon un consensus, le client peut concevoir son espace comme un architecte et le charpentier s'adonner à l'optimisation du système et de ses composants, donnant à cette architecture traditionnelle toute sa diversité et complexité.